

et des images. Le Dr HIRTH¹ voyait dans O-lo-pen une transcription du nom de RUBEN; YULE, adopté par le P. Havret, croit qu'O-lo-pen n'est qu'une forme chinoise du syriaque *Rabban*². Comme on le voit ce monument fut élevé par ordre de Iazedbouzid, prêtre et chorévêque de la capitale du royaume de K'oumdan. A ce sujet, M. Pelliot remarque que : « L'inscription n'est à aucun degré un monument funéraire; elle a été érigée à l'occasion d'une de ces réunions annuelles qui se faisaient aux frais d'un nestorien de haut rang, le prêtre Yi-sseu, dont l'éloge occupe toute la dernière partie du texte chinois avant le morceau versifié. Quant à Yi-sseu, c'est là, en transcription chinoise, le même nom que celui de ce Yazd (bōzēd), dont la partie syriaque nous dit expressément qu'il a fait élever l'inscription. Et si Yi-sseu est dit originaire de la « Ville de la Résidence royale » au lieu que l'inscription syriaque rapporte que la famille de Yazdbozed était de Balkh au Tokharestan, c'est que, nous le savons par d'autres textes, la « Ville de la Résidence royale » est précisément un des noms sous lesquels la ville de Balkh fut connue en Chine à l'époque des T'ang. Enfin le texte dit, en célébrant Yi-sseu : « Parmi les *tarsā* aux règles pures on n'a pas encore entendu parler d'une semblable excellence; parmi les maîtres Radieux aux vêtements blancs, à présent on voit cet homme-là ». C'est que les *tarsā*, au sens étroit, sont les moines, les « trembleurs », les *rahib*. Or Yazdbozēd n'était pas un moine, il vivait dans le monde et remplissait des charges; il appartenait au clergé séculier, au « clergé blanc »³.

ADAM, en chinois nommé KING TSING, le prêtre persan du monastère Ta Ts'in, auteur de l'inscription, était en relation avec les bouddhistes, ainsi que l'a montré M. TAKAKUSU⁴; il traduisit en 786 avec Prajña, bouddhiste de Kapiça, Inde septentrionale, d'après un texte Hou, le Çatpâramitâ sūtra, Traité des Six Perfections. D'après

1. *China and the Roman Orient*, p. 323.

2. *Cathay*, I, p. 109.

3. *Chrétiens d'Asie centrale*, *T'oung pao*, déc. 1914, pp. 625-626.

4. *T'oung Pao*, VII, 1896, p. 589.